

» L'AAM du Sud-Ouest en visite à Francazal

Nous étions une douzaine d'anciens du Sud-Ouest, le 15 mars 2011, à nous retrouver devant le restaurant « Le Manoir du Prince », face à l'ancienne base aérienne 101 de Francazal en banlieue toulousaine, qui abrite les avions de recherche de Météo-France et du CNRS au sein d'une unité mixte dénommée SAFIRE (Service des Avions Français Instrumentés pour la Recherche en Environnement).

Après un agréable repas, auquel avait été convié Lior Perez, Chef de l'unité SAFIRE, nous nous sommes rendus dans la salle de conférence située dans un bâtiment jouxtant un hangar pour écouter Philippe Husson, Adjoint au chef de la division aéronautique à la direction de la prévision, nous présenter les activités du VAAC (Volcanic Ash Advisory Center) de Toulouse, autrement dit d'un des neuf centres mondiaux de prévision des panaches de cendres émis par les éruptions volcaniques.

En effet les cendres volcaniques représentent, comme chacun le sait bien depuis le réveil du volcan islandais Eyjafjöll, un danger certain pour les avions. Les fines particules rejetées dans l'atmosphère peuvent provoquer l'abrasion des hublots et des pitots, perturber les émissions radios, colmater les systèmes de climatisation, éroder les pales des hélices ou même arrêter des turboréacteurs. Aussi dans les années 1990, l'OACI a-t-il décidé de confier les responsabilités de veille et de prévision à un certain nombre de Centres météorologiques. La zone de l'Atlantique est

sous la responsabilité du Met-Office, situé à Exeter alors que l'Europe et l'Afrique sont sous la responsabilité de Météo-France à Toulouse.

La détection des éruptions est effectuée par les observatoires volcanologiques, quand ils existent, par les rapports des pilotes ou encore au moyen d'images élaborées à partir de données de satellites météorologiques. Dès qu'une éruption est connue à Toulouse, le modèle de dispersion MOCAGE, qui utilise les sorties des modèles de prévision numérique, calcule, à partir d'une source connue ou estimée, les concentrations prévues de particules dans l'atmosphère permettant de fournir des cartes définissant trois niveaux de risque et de diffuser auprès des professionnels les messages d'avertissement. Depuis l'éruption de l'Eyjafjöll qui a causé un arrêt généralisé du trafic aérien sur l'Atlantique nord c'est désormais aux compagnies qu'il revient de prendre une décision compte tenu de l'évaluation du risque effectuée par les VAAC.

Le relais a ensuite été pris par Lior Perez qui nous a rapidement présenté un historique des mesures météorologiques aéroportées depuis la fin de la seconde guerre mondiale avec les activités du CAM (Centre d'Aviation Météorologique) pour aboutir à la création en 2005 de l'unité SAFIRE regroupant 25 personnes dont deux tiers de personnels de Météo-France pour un tiers de personnels du CNRS.

La visite s'est poursuivie dans l'impressionnant hangar qui abrite les avions de recherche : le Piper Aztec et



Lior Perez, Jean Coiffier, Francis Dutarte

l'ATR-42 de Météo-France ainsi que le Falcon-20 du CNRS. Nous avons pu avoir un aperçu des diverses sondes de mesure hérissant le fuselage, des bancs de mesure installés à l'intérieur de la cabine et des postes de travail des chercheurs et techniciens participant à l'expérimentation en cours de vol. Les personnels de SAFIRE se répartissent en trois équipes : la première s'occupe des opérations aériennes proprement dites, la seconde de la gestion de l'instrumentation aéroportée et enfin la troisième du traitement des données.

Au sol, les équipes disposent d'un laboratoire de microphysique, d'un laboratoire de chimie et d'une salle informatique permettant le dépouillement des mesures et le traitement des données. Nous avons tous été impressionnés par la haute technicité des divers instruments ainsi que par le professionnalisme des personnels qui permettent à Météo-France d'être présent lors des grandes campagnes de mesures internationales.

Après une photo de groupe, prise au pied de l'ATR-42, nous nous sommes alors séparés, satisfaits d'avoir enrichi nos connaissances grâce à la compétence de Philippe Husson et Lior Perez auxquels nous adressons ici encore tous nos remerciements.

JEAN COIFFIER

Philippe Husson



Le groupe de visiteurs devant l'ATR-42

